

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

DIMANCHE 21 JANVIER 2024 – 16H00

# Quatuor Hagen



CITÉ DE LA MUSIQUE  
**PHILHARMONIE**  
DE PARIS

---

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,  
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)

# 11<sup>e</sup> Biennale de quatuors à cordes

Après une édition 2022 qui prenait Dvořák pour fil rouge et une mouture 2020 qui rendait hommage à Beethoven et à son immense apport au genre, la Biennale de quatuors à cordes 2024 prend le parti d'un pas de côté. C'est en effet à des interprètes qu'elle donne le rôle de fil directeur. Ou peut-on dire à « un » interprète, le quatuor apparaissant comme une entité où se fondent les différentes personnalités qui le composent, le tout formant plus que la somme des parties ? Cet interprète, c'est le Kronos Quartet, qui fête cette année ses 50 ans.

Kronos a derrière lui une longue histoire de collaborations et de créations, qu'il a décidé de couronner d'un projet destiné à fêter ce demi-siècle, « Kronos Fifty for the Future », réunissant cinquante œuvres nouvelles pensées spécialement pour les étudiants et jeunes professionnels. On entendra cette somme – plus de huit heures de musique jouées par six quatuors en deux concerts – le samedi 13 et le dimanche 14 janvier, assortie d'une master-classe menée par les Kronos le dimanche matin. Le quatuor cinquantenaire donnera également deux concerts en ouverture de la biennale, qui seront l'occasion de l'entendre dans des œuvres emblématiques de sa carrière et des créations.

À partir du dimanche 14 et jusqu'au dimanche suivant, on retrouvera également les plus grands quatuors d'aujourd'hui, pour certains sur la scène internationale depuis plusieurs décennies, comme le Quatuor Casals (qui fête ses 25 ans), le Quatuor Diotima, lui aussi très tourné vers la création, le Quatuor Hagen, né dans les années 1980, ainsi que le très ancien Borodine. Mais cette semaine est aussi l'occasion de faire de la place aux étoiles montantes, comme les tout jeunes Leonkoro ou Confluence. Pour finir, le *Quatuor op. 27* de Grieg, donné dans sa version pour orchestre à cordes, sera l'occasion de couronner cette biennale par la réunion de plus d'une vingtaine des quartettistes entendus dans les jours précédents.

Enfin, ce dernier week-end sera également l'occasion de découvrir les interprètes de demain avec la Journée d'audition de jeunes quatuors internationaux et d'apprécier l'excellence de la facture contemporaine avec les épreuves publiques du Concours international de lutherie, dédié cette année au violon.



# Programme

**Joseph Haydn**

*Quatuor à cordes op. 76 n° 2*

**Claude Debussy**

*Quatuor à cordes*

ENTRACTE

**Ludwig van Beethoven**

*Quatuor à cordes n° 14*

**Quatuor Hagen**

Lukas Hagen, violon

Rainer Schmidt, violon

Veronika Hagen, alto

Clemens Hagen, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 17H50.

# Les œuvres

## Joseph Haydn (1732-1809)

*Quatuor à cordes en ré mineur op. 76 n° 2 Hob.III:76 « Les Quintes »*

1. Allegro
2. Andante o più tosto allegretto
3. Menuetto
4. Vivace assai

**Composition :** 1797.

**Durée :** environ 20 minutes.

---

Dernier recueil « complet » de quatuors de Haydn (car ceux de l'*Opus 77* ne seront que deux, un troisième restant inachevé), les six quatuors op. 76 représentent un véritable apogée, tant dans la production du compositeur que dans un genre pratiqué des milliers de pages durant par le XVIII<sup>e</sup> siècle. Tout en tirant les leçons de quelque quarante ans d'approfondissement des possibilités musicales offertes par la conjonction des quatre instruments à cordes, et donc en offrant un regard rétrospectif sur les explorations des recueils précédents, les plus récents comme les plus anciens, l'*Opus 76* manifeste un véritable élan vers de nouveaux horizons. Charles Burney, écrivant à Haydn à leur propos, en saluait ainsi la fraîcheur : « [vos] quatuors sont pleins d'invention, de feu, de bon goût et de nouveaux effets, et semblent la production non d'un génie sublime qui a déjà tant écrit mais de l'un de ces talents si cultivés qui n'a encore rien dépensé de son ardeur. » Deux cents ans plus tard, le grand spécialiste du quatuor à cordes Bernard Fournier note : « Haydn atteint à partir de cet opus à la parfaite maîtrise de celui qui n'a rien à prouver, au rayonnement de celui qui parle librement et naturellement à travers le médium le mieux adapté à l'expression de sa pensée, de sa "sagesse" musicale. »

Le seul du recueil à recourir à une tonalité mineure, le *Quatuor n° 2* est saisissant par son expressivité. Le jeu sur le contraste entre modes mineur et majeur, présent ailleurs chez Haydn, et notamment dans d'autres quatuors de cet extraordinaire *Opus 76*, atteint ici à son sommet. Ouvert sur un thème qui enchaîne deux chutes de quinte successives (d'où son surnom de *Quatuor « Les Quintes »*), le premier mouvement, porté de bout en bout

par une tension palpable, utilise ce matériau ramassé comme base de tout son discours. Après ce prenant *Allegro*, l'*Andante* suivant représente une respiration et un allègement de l'exigence. Charmant, il marque une forme de retour à l'atmosphère du divertimento, caractérisé par la prééminence du premier violon, que l'on trouvait dans certains des quatuors des opus précédents. C'est aussi à l'esprit du passé que renvoie le menuet suivant, avec son canon à deux voix ; mais il le fait d'une manière telle que l'esprit courtois de cette danse est mis à mal par les sonorités creuses qui valurent à ce mouvement le surnom de « menuet des sorcières ». L'œuvre s'achève sur un finale exubérant à la saveur hongroise qui mêle énergie caractéristique de Haydn et tournures populaires.

Angèle Leroy

# Claude Debussy (1862-1918)

## *Quatuor à cordes en sol mineur op. 10*

1. Animé et très décidé
2. Assez vif et bien rythmé
3. Andantino, doucement expressif
4. Très modéré – Très mouvementé et avec passion

**Composition** : 1892.

**Création** : le 29 décembre 1893, à Paris (à la Société nationale), par le Quatuor Ysaÿe.

**Durée** : environ 25 minutes.

---

Est-ce le mariage d'influences hétérogènes comme les modes grégoriens, la musique tzigane ou extrême-orientale et le style français ? Le fruit de la maturité à laquelle le compositeur, alors âgé de 30 ans, était parvenu ? Quoi qu'il en soit, l'unique *Quatuor* de Claude Debussy ne ressemble à aucun autre. Si rien en lui n'est proprement révolutionnaire, il en émane des lumières jusque-là inédites. S'en tenant, pour ce qui est de la forme, à des

schèmes traditionnels, c'est dans le domaine du son que le compositeur va le plus loin : sous sa plume, le quatuor à cordes devient un instrument aux sonorités inouïes.

Le premier mouvement, *Animé et très décidé*, présente d'emblée un thème cyclique qui habitera l'œuvre entière, lui assurant son unité. Très accentué et comprenant un triolet, il demeure aisément reconnaissable malgré ses différentes transformations. De forme sonate simple, le mouvement initial le confronte à un second thème au lyrisme sobre. Suit un *Assez vif et bien rythmé* porté par des pizzicatos virtuoses. Le thème initial du premier mouvement, varié rythmiquement, s'y fait ostinato étourdissant avant de réapparaître, plus suave, dans le trio. L'*Andantino*, doucement expressif, est une superbe rêverie. Un premier épisode aux harmonies éthérées, d'une lumière floue, joué avec sourdine, débouche sur un récitatif de l'alto. Suit un passage central très expressif qui reprend, de manière très chantante, une variante du thème initial du quatuor. On y retrouve l'accompagnement en mouvances aquatiques déjà présent dans les deux premiers mouvements. La reprise du récitatif d'alto, à l'unisson avec le premier violon puis au violoncelle seul, signe le retour, en abrégé, du premier épisode, qui conclut l'*Andantino* dans un pianissimo infiniment doux. Après une introduction à la lumière diaphane, le dernier mouvement, *Très modéré puis Très mouvementé et avec passion*, voit le thème initial du quatuor se démultiplier, envahissant crescendo toutes les couches de l'écriture. Des thèmes plus lyriques se superposent à lui, tandis que réapparaissent les pizzicatos. La course effrénée de ce finale, qui parachève le quatuor en empruntant différents éléments à chacun des mouvements précédents, se clôt sur une montée vertigineuse et euphorique du premier violon.

Gaëlle Plasseraud



# Ludwig van Beethoven (1770-1827)

## *Quatuor à cordes n° 14 en ut dièse mineur op. 131*

- 1. Adagio ma non troppo e molto espressivo – 2. Allegro molto vivace
- 3. Allegro moderato vivace – 4. Andante, ma non troppo e molto cantabile
- 4. Presto – 5. Adagio quasi un poco andante – 6. Allegro

**Composition** : 1825-26.

**Durée** : environ 40 minutes.

Avec le *Quatuor n° 12 op. 127 en mi bémol majeur*, Beethoven inaugure la dernière série des quatuors, qui comprend les *Opus 130 à 132*, l'*Opus 135* et la *Grande Fugue op. 133*, pensée à l'origine comme finale de l'*Opus 130*. Œuvres de haute maturité, ils prolongent dans le domaine de la musique de chambre les réponses apportées par le compositeur à sa longue période inféconde des années 1813-19 – réponses qu'avaient fournies des œuvres comme la *Missa solemnis*, les dernières sonates pour piano ou la *Neuvième Symphonie*, achevée en février 1824. Explorant « un univers musical "inouï" dans les deux sens du terme et ouvr[ant] des horizons esthétiques vertigineux » (Bernard Fournier), ces pages dont la composition occupe intégralement Beethoven pendant deux ans apparaissent à la fois comme intensément individuelles et abstraites, se libérant de toute norme et repensant profondément le discours musical (ce qui est particulièrement visible dans l'utilisation que fait Beethoven de la fugue). Visionnaires, difficiles d'abord, ces œuvres n'ont pas connu de véritable postérité avant le xx<sup>e</sup> siècle : à l'heure de composer leurs propres œuvres, la plupart des musiciens romantiques se placent sous le patronage des quatuors « médians » tels les « *Razoumovski* » (*Opus 59*) de 1806. Mais l'appréciation de Beethoven à propos de l'*Opus 131* – « Celui-ci est le plus grand, le chef-d'œuvre » – eut tout de même des échos assez rapides, échos qui durent depuis (presque) deux siècles. Schubert (qui demanda qu'on lui joue sur son lit de mort) : « Après cela, que nous reste-t-il à écrire ? » Schumann : « une grandeur qu'aucun mot ne saurait exprimer[,] à l'extrême frontière de tout ce qui a été atteint par l'art humain et l'imagination ». Et puis Wagner (dans son *Beethoven*), Stravinski (n'écouterant que les derniers quatuors à la fin de sa vie, au point que les disques soient usés par l'aiguille), Kundera, Boucourechliev...

On aurait pu s'attendre après les trois *Quatuors* « Galitzine » (*Opus 127, 130 et 132*), du nom de leur dédicataire, à ce que Beethoven, rassasié, se tourne vers d'autres genres, mais il consacra au contraire les quinze mois qu'il lui restait à vivre aux *Quatuors op. 131 et 135*. Pour celui-là, contrairement à celui-ci, en quatre mouvements, les innovations formelles touchent l'architecture entière du quatuor, qui adopte une forme en sept parties enchaînées sans précédent aucun – et longtemps sans héritiers. La logique traditionnelle (avec notamment un premier mouvement de forme sonate au poids important) s'y voit abandonnée au profit d'une vision téléologique, déplaçant l'attention sur le finale. Culminatif, à la fois âpre et caressant, c'est lui qui résout les tensions accumulées au fil de ces quarante-cinq minutes de musique et répond par-delà les autres mouvements à la fugue, fondée sur des métamorphoses perpétuelles de son thème initial, qui formait le premier mouvement. Entre les deux, des mouvements très divers, tant en termes de style que de durée (*Allegro moderato* qui est en troisième position dure moins d'une minute, tandis que *Andante* suivant atteint le quart d'heure), ont dessiné un paysage changeant et absolument inédit, où l'on serait bien en peine de se raccrocher à la tradition. On sort de cette œuvre presque étourdi d'une telle richesse, et bien décidé à y revenir pour tenter d'en percevoir un peu plus les secrets – car il est vrai qu'il est difficile d'en apprécier toutes les beautés dès la première écoute.

Angèle Leroy

# Le saviez-vous ?

## *Les quatuors à cordes de Beethoven*

Lorsque Beethoven esquisse ses premiers quatuors à cordes, en 1798, il est déjà l'auteur de nombreuses œuvres de musique de chambre et de neuf sonates pour piano. Il a donc attendu d'avoir affermi sa première manière pour aborder le genre le plus noble et le plus savant de la musique de chambre. En 1800, il achève six quatuors à cordes regroupés en un recueil, selon les habitudes de son temps. Si cet *Opus 18* contient des idées personnelles, il témoigne avant tout de l'assimilation de style classique, tant dans le domaine du langage que de la forme.

C'est avec les trois *Quatuors à cordes op. 59* (1806), dits « *Razoumovski* » que Beethoven fait véritablement un bond en avant. Bousculant les structures formelles traditionnelles, il expérimente des textures « symphoniques », des sonorités inédites et des combinaisons instrumentales avec une énergie qui s'accompagne parfois d'agressivité. Il s'aventure aussi sur la voie de l'introspection (en particulier dans les mouvements lents), associe un matériau d'esprit populaire à un contrepoint complexe.

Après cela, il ne compose plus que des quatuors isolés, chaque partition constituant un enjeu singulier. Il semble parfois regarder vers son style de jeunesse, par exemple avec le *Quatuor op. 74* dit « *Les Harpes* » (1809), avant d'entamer une nouvelle révolution. Après le discours concentré du *Quatuor op. 95* « *Serioso* » (1810), il attend quatorze ans avant de revenir au genre et de le conduire sur des territoires inconnus. Entre 1824 et 1826, il ne compose que des quatuors à cordes, si l'on excepte quelques brèves pièces vocales d'importance mineure. Révolutions formelles, mouvements lents conçus comme de vastes méditations, références à des modèles vocaux, rugosité des textures, humour et ton populaire : Beethoven offre là une quintessence de son univers sans cesser de creuser de nouveaux sillons.

*Hélène Cao*

# Les compositeurs

## Joseph Haydn

Né en 1732, Joseph Haydn devient à l'âge de 7 ans choriste dans la maîtrise de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne ; les années suivantes sont consacrées à perfectionner sa voix, mais aussi sa pratique du clavecin et du violon auprès de Georg von Reutter. En 1753, il devient secrétaire de Nicola Porpora, qui lui apprend « les véritables fondements de la composition » (Haydn dixit), un enseignement que le jeune musicien complète en étudiant les traités *Gradus ad Parnassum* de Fux et *Der vollkommene Capellmeister* de Mattheson. À la fin des années 1760, il compose ses premières œuvres pour quatuor à cordes. Puis il est embauché comme vice-maître de chapelle auprès des princes Esterházy. Avec Nicolas I<sup>er</sup> s'ouvre une période riche en compositions, écrites à l'écart du monde musical viennois : rattaché aux propriétés des princes, Haydn visite rarement la capitale autrichienne, même si Nicolas, conscient de son génie, lui laisse petit à petit plus de liberté.

Il fait ainsi la connaissance de Mozart au début des années 1780, une rencontre qui débouche sur une amitié suivie et un très grand respect mutuel. Durant ces décennies, Haydn joue un rôle central dans l'élaboration de formes en train de s'imposer, comme la symphonie ou le quatuor à cordes. Après la mort de Nicolas, Anton, le nouveau prince, laisse le compositeur libre de quitter le domaine familial. C'est l'occasion d'un voyage en Angleterre, en 1791, sur l'invitation du violoniste et organisateur de concert Johann Peter Salomon. Haydn y triomphe. Les « symphonies londoniennes », les douze dernières du compositeur, furent toutes composées et créées lors de ses deux séjours en Angleterre (1791-92 et 1794-95). Au retour du second, Haydn se tourne vers la musique vocale ; il se consacre à l'écriture de ses deux grands oratorios, *La Création* (1798) et *Les Saisons* (1801). Il meurt en mai 1809.

## Claude Debussy

Claude Debussy entre en 1873 (il est âgé de 11 ans) au Conservatoire, où il restera jusqu'en 1884. Soucieux de sa liberté, il se tiendra toujours à l'écart des institutions et gardera ses distances avec le milieu musical. En 1890,

il rencontre Mallarmé, qui lui demande une musique de scène pour son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas demeure le fameux *Prélude*, chef-d'œuvre qui, par sa liberté et sa nouveauté, inaugure la

musique du  $xx^e$  siècle et trouve un prolongement dans les trois *Nocturnes* pour orchestre. En 1893, Debussy assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande*, qu'il mettra en musique avec l'accord de l'auteur, Maeterlinck. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre *Monsieur Croche antidilettante et autres textes*. Il se tourne ensuite vers la composition pour le piano (*Estampes*, 1903 ; les

deux cahiers d'*Images*, 1905 et 1907 ; les deux cahiers de *Préludes*, 1910 et 1912) et pour l'orchestre (*La Mer*, 1905 ; *Images*, 1912). Après *Le Martyre de saint Sébastien* (1911), la dernière période, assombrie par la guerre et une grave maladie, ouvre cependant de nouvelles perspectives, vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et *Études pour piano* (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les *Sonates* (1915-17). Debussy meurt le 25 mars 1918.

# Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est malgré tout extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon* « À Kreutzer » faisant suite

aux *Sonates n<sup>os</sup> 12 à 17* pour piano. L'année 1817 est celle de la composition de la *Sonate* « *Hammerklavier* ». La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront généralement pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

# Les interprètes

## Quatuor Hagen

Originaire de Salzbourg, le Quatuor Hagen a fêté ses 40 ans en 2021. Les événements marquants des dernières saisons incluent des concerts au Wigmore Hall et à la Philharmonie de Paris, l'ouverture de la première Biennale de quatuors à cordes du Concertgebouw d'Amsterdam, une tournée en Asie incluant trois concerts à Tokyo, des programmes en collaboration avec Sol Gabetta et Jörg Widmann, ainsi que la parution chez Myrios Classics d'un disque Brahms avec le pianiste Kirill Gerstein. L'ensemble se rend régulièrement en Amérique du Nord où il a notamment interprété un cycle complet des quatuors à cordes de Beethoven au 92NY de New York. La discographie du Quatuor Hagen compte

une cinquantaine d'enregistrements, récompensés par des prix prestigieux (Diapasons d'Or, prix ECHO Klassik). Frères et sœur, Lukas, Veronika et Clemens Hagen ont toujours pratiqué la musique ensemble. Rainer Schmidt a rejoint l'ensemble en 1987. Le Quatuor Hagen a collaboré avec des artistes tels que György Kurtág, Maurizio Pollini, Mitsuko Uchida, Sabine Meyer, Krystian Zimerman, Jörg Widmann, Heinrich Schiff et Nikolaus Harnoncourt. En tant que professeurs et mentors au Mozarteum de Salzbourg et à la Hochschule de Bâle, mais aussi à travers des master-classes internationales, les membres du quatuor ont à cœur de transmettre leur expérience et leur savoir-faire à de jeunes musiciens.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



**FONDATION**  
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS  
*C'est Vous l'Avenir*



**EURO  
GROUP  
CONSULTING**  
MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**bpifrance**



**DEMAIN**



**P H E**  
PARIS HAUSSER ÉDIT



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -  
et ses mécènes Fondateurs  
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -  
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -  
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -  
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -  
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

**RESTAURANT PANORAMIQUE**  
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

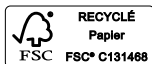
**L'ATELIER CAFÉ**  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

**LE CAFÉ DE LA MUSIQUE**  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

**PARKING**  
**Q-PARK (PHILHARMONIE)**  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS  
**Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)**  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

**Q-PARK-RESA.FR**

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



R2022-004254, R2022-003944, R2021-013751, R2021-013749 – Imprimeur : Melun